

*Mohammed Jadir**

Marqueurs de discours et cohérence du discours: le cas de *car, parce que* et *puisque*¹

Dans cet article, notre objectif consiste à étudier la fonction discursive des particules françaises *car, parce que* et *puisque* tout en spécifiant la strate à laquelle appartient chaque particule. Pour ce faire, nous procéderons dans la première section à une opposition binaire entre ces connecteurs visant à mieux discerner leurs propriétés linguistiques (syntaxiques, sémantiques et pragmatiques). Il y sera question également d'une analyse contrastive entre les particules françaises et leurs équivalentes dans d'autres langues. La stratification de la clause telle qu'elle est prévue en Grammaire Fonctionnelle (GF)² (Dik 1989, 1997a, b)

¹ Je tiens à remercier les Professeurs Bolkestein, Moutaouakil, Mackenzie, Hannay et Goossens de m'avoir fait profiter de leurs commentaires et suggestions lors de la présentation de cette communication au deuxième colloque international sur la Grammaire Fonctionnelle, les 13 et 14 avril 2001 à l'Université Cadi Ayyad-Beni Mellal, Maroc. Mes remerciements vont également à Mme. le Prof. Rasmussen et aux membres du comité de lecture de *Hermès*.

² L'un des points forts de la version actuelle de la GF (Hengeveld 1988; Dik 1989, 1997a-b) est l'hypothèse qui nécessite le recours à une analyse de la clause comportant deux niveaux: le niveau représentationnel et le niveau interpersonnel. Les strates de la structure sous-jacente de la clause (SSC) qui est conçue, en GF, comme une structure abstraite, hiérarchiquement organisée sont réparties selon ces deux niveaux. Au niveau représentationnel sont décrits les Etats de Choses (EdC) (i.e. Actions, Procès, Positions et Etats) et les entités participant à ces EdC tels que l'Agent, le Patient... Ce niveau subsume 'la Prédication étendue' (ei) qui comprend la strate de 'la prédication centrale' et celle de 'la prédication nucléaire' qui est constituée du prédicat (fi) et de ses arguments (xi). Le niveau interpersonnel tient compte du rapport entre les participants à l'acte de discours (Locuteur/Allocutaire) et du rapport du Locuteur au contenu de son message. Ces deux types de rapport concernent 'la Force Illocutionnaire' de

* *Mohammed Jadir*
Université Hassan II
Faculté des Lettres & Sciences Humaines
Département de Langue & Littérature Françaises
Mohammedia (Maroc)
mohammed_jadir2003@yahoo.fr

servira dans une large mesure à rendre compte adéquatement des distinctions entre les connecteurs *car*, *parce que* et *puisque* considérés comme substituables et souvent employés indifféremment. La dernière section sera réservée à un domaine encore peu exploré, voire négligé en GF: le fonctionnement discursif des particules connectives³. Ainsi, nous fondant sur les données tirées de *l'Assommoir* (ASS) de Zola et *les Liaisons dangereuses* (LD) de Choderlos de Laclos, nous examinerons le rôle des marqueurs (*car*, *parce que* et *puisque*) dans l'organisation textuelle.

1. Fonctions sémantiques et pragmatiques

Si le modèle hiérarchique de la clause tel qu'il est conçu en GF a permis d'établir, e.g. une classification générale des termes (simples et complexes) et des prédicats, nous allons voir dans quelle mesure ce modèle stratifié servirait à distinguer entre les trois particules de 'cause' (i.e. *car*, *parce que* et *puisque*) communément conçues comme interchangeables et souvent prises pour synonymes. En d'autres termes, à quelle strate de la clause appartient chacune des particules?

l'expression et sa 'Modalité' qui sont spécifiées dans la strate de 'l'Illocution' (Ei) et celle de 'la Proposition' (Xi) respectivement. Sur cette base, la structure hiérarchique de la clause prend la forme suivante:

(i) [[Illocution: [Proposition: [Prédication étendue:[Prédication centrale: [Prédication nucléaire]]]]]]

La conversion d'une strate en une autre strate qui lui est supérieure s'effectue par l'adjonction de deux types d'éléments: un opérateur (π) et, éventuellement, un (ou des) satellite(s) (σ):

(ii) [π 4 Ei: [π 3 Xi: [π 2 ei: [π 1 fi: [(x1)...(xn)] (σ 1)](σ 2)](σ 3)](σ 4)]

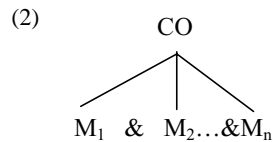
³ Le fonctionnement discursif des connecteurs semble avoir été, il y a quelques années, le terrain de prédilection des linguistes (Roulet *et al.* 1985, Schiffrin 1987, Kroon 1995, 1997, Hansen 1996, Bolkestein 2000, Jadir 2000a,b, etc.). Cependant, comme le note Bolkestein (1992: 403) «le statut de ces marqueurs de discours n'a pas été discuté explicitement en GF.» Ces éléments sont marqués par leur indétermination (multifonctionnalité) relativement aux strates de la structure sous-jacente dans la mesure où ils peuvent fonctionner à plus d'un niveau en même temps. Qui plus est, vu leur nature transphrastique, ils motivent les tentatives récentes d'étendre le modèle de la GF en une grammaire de discours. (cf. Hannay & Bolkestein 1998, Mackenzie & Gomez-Gonzalez (eds) (2004))

1.1. Cause vs. Raison

Alors que *car* est une conjonction de coordination, *parce que* est une conjonction de subordination. Dik (1997b: 190) définit la coordination de la manière suivante:

- (1) Une coordination est une construction consistant en deux ou plusieurs membres qui sont fonctionnellement équivalents, reliés au même niveau de la structure à l'aide d'un moyen de liaison.

Pour symboliser la coordination, Dik utilise le schéma suivant:



où 'CO' désigne la coordination dans sa totalité, les 'M' renvoient aux membres ($n > 1$), et '&' symbolise le 'moyen de liaison' par lequel les membres sont connectés.

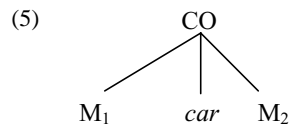
Comme il ressort de la définition (1), la coordination peut concerner deux ou plusieurs membres. Comparons:

- (3) a. Jean *et* Paul
b. Jean, Pierre, Charles, ..., *et* Claude.

Ces membres sont combinés au même niveau structurel, i.e. aucun des membres M n'est subordonné à un autre ni n'en dépend. Tous les membres de la coordination CO sont sur un pied d'égalité.

Le connecteur *car* fait partie des coordinateurs dits 'coordinateurs binaires' dans la mesure où il ne peut coordonner que deux membres. En témoigne l'exemple (4) schématisé en (5):

- (4) Marie est malade, *car* son visage est pâle.



(4) et (5) montrent également que le coordinateur *car*, comme tous les autres coordinateurs français, est un coordinateur prépositif et non pas un coordinateur postpositif étant donnée son placement entre les membres coordonnés.

L'approche de la coordination proposée par Dik s'inspire largement de 'l'Approche Directe' qui est compatible avec la GF qui est une grammaire non-transformationnelle. L'Approche Directe requiert une règle à travers laquelle un item donné de la structure sous-jacente de la clause (SSC) peut être localement multiplié en n occurrences du même item. Elle permet à Dik de distinguer trois types de coordinations: *la coordination simple* quand les constituants uniques sont multipliés, *la coordination multiple* quand la coordination simple s'applique à des constituants différents dans la même construction, et *la coordination simultanée* quand la coordination s'applique à des paires, à des triples (en général à des n-tuples) d'items. Ces trois types de coordination peuvent être exemplifiés comme en (6), (7) et (8) respectivement:

- (6) Jeanne préparait le repas *et* son fils apprenait ses leçons.
- (7) Jean *et* Paul ont acheté un livre *et* une revue.
- (8) Jean a acheté un livre *et* Pierre une revue.

Si le connecteur *et* permet d'établir les trois types de coordination, *car*, à l'instar de *mais*, ne peut assurer qu'un seul type de coordination: la coordination simple (e.g. (4)).

Dans le cas de *car* nous sommes en présence de deux constructions totalement indépendantes alors que dans le cas de *parce que* nous sommes en présence d'une seule construction complexe comportant une clause matricielle et une clause adverbiale. Cette propriété peut être mise à l'évidence à l'aide de nombreux tests dont particulièrement (cf. aussi Ducrot *et al.* 1975):

- (i) Seul le terme satellite enchâssé au moyen de *parce que* peut constituer une réponse à la question «pourquoi?». Comparons:
 - (9) A. *Pourquoi* le toit s'est-il effondré?
 - B. *parce qu'il* a été mal entretenu.
 - B'. **car* il a été mal entretenu.
- (ii) Seule une clause adverbiale introduite par *parce que* peut être le Focus d'une construction clivée, i.e. un Focus de Contraste:
 - (10) a. *C'est parce qu'il* a été mal entretenu *que* le toit s'est effondré.
 - b. **C'est car* il a été mal entretenu *que* le toit s'est effondré.
- (iii) Seule une construction enchâssée moyennant *parce que* peut fonctionner comme Focus de Contraste d'une interrogative:

- (11) a. *Est-ce qu'il s'est effondré parce qu'il a été mal entretenu?*
 b. * *Est ce qu'il s'est effondré car il a été mal entretenu?*

(vi) Une subordonnée introduite par *parce que* ne saurait enchaîner sur un ordre, une exclamation ou une interrogation. Cette propriété concerne exclusivement le coordonnant *car* qui permet au locuteur de légitimer son énonciation:

- (12) *Qu'est ce que tu as gagné? car j'ai appris que le tirage au sort était en ta faveur.*

Techniquement parlant, la clause introduite par *car* possède sa propre force illocutionnaire (FI). En témoigne l'exemple (12) où les deux clauses coordonnées ont deux FI différentes: une Interrogation et une Assertion respectivement. En d'autres termes, la clause *car, j'ai appris... se trouve hors du scope de la clause précédente. En revanche, la construction complexe connectée par parce que étant le produit d'un seul acte d'énonciation ne peut pas porter plus d'une seule FI.*

- (v) Corollairement, alors que la clause introduite par *parce que* est intonationnellement intégrée dans la clause principale, la clause introduite par *car* est précédée d'une pause et d'un contour intonatif nouveau.
- (vi) Si le français, le latin, le hollandais et l'allemand entre autres, possèdent deux particules causales distinctes, soit *car/parce que, nam/quia* (cf. Bolkestein 1990, 1991; Kroon 1995), *omdal/doordal* (cf. Dik 1997a) et *denn/weil* (cf. Dunbar 1985), pour exprimer la différence entre les deux types de relations 'causales', certaines langues naturelles disposent, semble-t-il, d'un seul moyen pour marquer les deux types de 'cause'; c'est, par exemple, le cas de la particule connective *because* en anglais. Considérons les exemples suivants tirés de (Hengeveld 1996):

- (13) *The fuse blew because we had overloaded the circuit.*
 'La fusée retentit parce que nous avons surchargé le circuit'.
- (14) *John went home because his sister would visit him.*
 'Jean est renté chez lui, car sa sœur pourrait lui rendre visite'.

L'exemple (13) désigne, en termes de Kroon (1995), un emploi représentationnel de la particule *because* tandis que, dans l'exemple (14), *because* signale une relation présentationnelle entre deux actes indépendants de discours. La clause subordonnée introduite par le marqueur

représentationnel *because* reçoit la fonction sémantique de cause. La clause enchâssée au moyen du présentationnel *because* se voit affectée d'une fonction rhétorique telle que la fonction de 'preuve' (*evidence*).

En GF, Hengeveld (1996) explique la différence entre (13) et (14), qui sont d'une nature causale, par référence à la structure stratifiée de la clause. Hengeveld propose d'assigner la fonction sémantique de Cause à la clause adverbiale en (13) et celle de Raison à la clause adverbiale en (14); la différence entre Cause et Raison étant l'un des arguments fournis par Lyons (1977) pour appuyer la distinction qu'il établit entre les entités du second ordre et celles du troisième ordre⁴, i.e. entre les états de choses et les contenus propositionnels⁵.

Nous inspirant de cette approche, nous pouvons supposer que la distinction entre *parce que* et *car* est explicable, à son tour, en termes de la stratification de la clause. Aussi, une construction enchâssée au moyen de *parce que* peut être conçue comme relevant du niveau prédicationnel, tandis qu'une construction introduite au moyen de *car* peut être conçue comme appartenant au niveau de la proposition. La pre-

⁴ Dik (1989: 284) explique la distinction entre l'EdC exprimé par la prédication et le Fait Possible (FP) exprimé par la proposition comme suit: «les EdC sont des entités de second ordre qui peuvent avoir lieu, commencer, durer et s'achever; ils peuvent être perçus: vus, entendus, sentis, etc.; et ils peuvent être brusques, graduels, violents, etc. Les FP sont des entités de troisième ordre. Ils peuvent être crus, connus ou pensés, ils peuvent être derrière la surprise ou le doute, mentionnés, niés et rappelés, jugés comme étant vrais ou faux en relation avec l'occurrence d'un EdC dans un monde donné.»

⁵ Contrairement à Lyons (1977) et Hengeveld (1988-1996), Dik (1989) considère que les satellites de Cause et ceux de Raison relèvent, ensemble, du niveau prédicationnel puisqu'ils modifient l'EdC désigné par la prédication. Dik (1989: 207-8, 1997a; cf. aussi (Dik *et al.* 1990: 33-4)) définit ces deux types de satellites-σ2 comme suit:

(i) Les satellites de Cause fournissent une motivation qui est imputée à chacun des participants à l'EdC, mais qui est avancée par le locuteur comme une explication pour l'occurrence de l'EdC.

(ii) Les satellites de Raison fournissent une motivation pour l'EdC (nécessairement [+contrôle]) qui a eu lieu en termes d'une base causale imputée au contrôleur.

Encore faudrait-il signaler que la Raison au sens de Dik ne semble pas beaucoup se démarquer de la définition de Raison adoptée par Hengeveld, les deux étant de nature cognitive. Ainsi, dans un exemple comme:

(iii) Jean courrait à la gare *car il voulait atteindre le train* (Raison).

Le satellite de Raison décrit «*le désir* de Jean d'accomplir le prochain EdC plutôt que le prochain EdC en tant que tel.» En outre, la source de la Raison est le participant de la clause initiale, i.e. *Jean* qui spécifié [+contrôle].

mière construction reçoit donc la fonction de Cause, la deuxième, celle de Raison. Considérons les exemples suivants:

(15) La voiture a glissé *parce que* la route était mouillée.

(16) Juliette s'est absentée, *car* son fils aurait mal au genou.

En (15) la construction enchâssée décrit l'événement motivant, i.e. causant l'événement de la construction enchâssante, et il est clair qu'aucun participant à l'EdC n'est impliqué dans cette motivation. En (16) la clause introduite par *car* ne constitue pas une cause réelle de l'événement/l'EdC exprimé dans la clause précédente, mais elle désigne plutôt l'idée ou, en termes de Hengeveld, 'le contenu propositionnel' qui mène le contrôleur de l'EdC (e.g. *Juliette*) à s'engager dans cet EdC.

La distinction entre les clauses adverbiales de Cause introduite par *parce que* et les clauses de Raison introduites au moyen de *car*, conçues comme relevant de deux strates différentes de la clause, peut être corroborée d'un certain nombre de tests linguistiques. En effet, les clauses de Cause, étant de nature prédicationnelle, n'admettent que les opérateurs de niveau 2 (e.g. les opérateurs temporels), les opérateurs exprimant une attitude propositionnelle du locuteur s'y trouvent bannis. En témoignent les exemples (17) et (18):

(17) La voiture a glissé *parce que* la route *est / était* mouillée.

(18) ?La voiture a glissé *parce que* la route *pourrait avoir été* mouillée?

La grammaticalité douteuse de (18) s'explique par le fait que le satellite de Cause conçu comme spécifiant l'EdC dont l'occurrence provoque l'occurrence de l'EdC de la principale se trouve subjectivement modalisé. Autrement dit, une cause directe ou «interne» en termes de Halliday & Hasan (1976) rejette tous les types d'opérateurs π_3 .

Les clauses de Raison, quant à elles, vu leur nature propositionnelle, admettent les opérateurs du niveau 3 et proscrivent les modifications relatives au niveau illocutionnaire:

(19) Juliette s'est absentée, *car* son fils *pourrait* avoir mal au genou.

(20) ?Juliette s'est absentée, *car* son fils, *franchement*, aurait mal au genou.

Sur cette base, la différence entre les constructions (15) et (16) peut être représentée comme en (21) et (22) respectivement et la différence

entre les constructions-Cause et les constructions-Raison peut être représentée comme en (23):

- (21) [DECL E_i : [X_i : [e_i : (la voiture a glissé)],
[e_j : (la route était mouillée)_{Cause}]]]
- (22) [DECL E_i : [X_i : (Juliette s'est absentée)],
[Poss X_j : (son fils avoir mal au genou)]_{Raison}]
- (23) ($\pi_2 e_2$)_{Cause} Prédication
($\pi_3 X_1$)_{Raison} Proposition

où l'opérateur 'Poss' = Possible

En revanche, tout porte à croire que le résultat auquel nous avons abouti ne semble pas tout à fait complet. Effectivement, quelques données, attestées, suggèrent que le marqueur de cause *parce que* manifeste un comportement double: en plus de l'enchâssement d'une prédication (e.g. (15)) il peut assurer celui d'une proposition (e.g. (25a-c)); ce second emploi le rapproche de *car* qui introduit souvent une structure propositionnelle (e.g. (24a-b))⁶:

- (24) a. A présent ma chère, si je suis bien aise, je suis aussi bien embarrassée, *car sûrement* il ne faut pas que je réponde à cette lettre-là. (LD: 56)
b. Elle était touchée, elle trouvait Coupeau très honnête; *car elle avait bien cru* un moment que c'était fini, qu'il allait coucher là. (ASS: 53)
- (25) a. J'espère aussi que vous ne direz à personne que je vous ai écrit; *parce que sûrement* on m'en blâmerait, et que cela *pourrait* me causer bien du chagrin. (LD: 61)
b. Madame Putois offrit de se retirer, *parce que, selon elle*, il ne fallait pas jouer avec ça. (ASS: 198)
c. Mademoiselle Remanjou fermait les yeux *parce qu'elle croyait* marcher sur l'eau. (ASS: 76)

⁶ En plus de ce que Bentolila (1985: 96) appelle «contextes spécifiques» de *car*, i.e. les contextes où *car* est 'irremplaçable' par *parce que* (cf. Groupe Logique et Langage 1974), l'auteur constate que les deux marqueurs sont très proches et qu'ils sont interchangeables. Il cite Henri Frei (*Grammaire des fautes*, p. 229), selon qui, *car* tend, en langue parlée, à être remplacé par *parce que*, 'au moyen d'une pause précédente'.

Il découle des exemples ci-dessus que *parce que*, à l'instar de *car*, peut introduire une proposition comme le montre la possibilité de co-occurrence des deux marqueurs avec des procédés linguistiques identiques. En (25c), comme en (24b), la proposition comporte un prédicat d'attitude intellectuelle (Dik 1997b) (i.e. *croire*) qui spécifie l'attitude d'une personne en relation avec le fait possible désigné par le complément propositionnel. En (25a-b), comme en (24a), la proposition est marquée par des satellites du niveau 3 comme l'Attitude (ATT) *sûrement* et la Source (So) *selon elle* qui modalisent subjectivement le contenu propositionnel.

Si cette remarque est tenable, nous pouvons supposer que, parallèlement au *because* anglais, le *parce que* peut avoir deux emplois relevant de deux strates distinctes de la clause (la prédication et la proposition), et ce en fonction du type d'entité auquel on réfère: un Etat de Choses (e) ou un Fait Possible (X).

1.1. Motivation

Les arguments ((i)-(vi)) que nous avons fournis plus haut pour distinguer *parce que* de *car* s'avèrent également pertinents pour différencier *parce que* de *puisque*. En effet, une clause subordonnée par *puisque* ne saurait véhiculer une information nouvelle, réponse à la question «pourquoi?». Aussi une réponse du type de (C) à (9A) sera-t-elle exclue:

(9) C. **puisque*'il a été mal entretenu.

De même, à l'encontre de *parce que*, *puisque* ne peut fonctionner comme le Focus d'une construction clivée. Comparons:

(10) a. *C'est parce qu'*il a été mal entretenu *que* le toit s'est effondré.

(26) **C'est puisque*'il a été mal entretenu *que* le toit s'est effondré.

Une clause adverbiale introduite par *puisque* ne peut être le Focus de Contraste d'une interrogative:

(11) a. *Est-ce qu'*il s'est effondré *parce qu'*il a été mal entretenu?

(27) **Est-ce qu'*il s'est effondré *puisque*'il a été mal entretenu?

La construction enchâssée au moyen de *puisque* se trouve hors du scope de la FI de la principale: elle a une FI qui lui est propre. Dans le cas de *parce que*, en revanche, la construction complexe, comme on a vu, a dans sa totalité une seule FI:

(28) *Puisque tu sais tout, donne-moi le tiercé?* (Roulet *et al.* 1985).

Il va sans dire que le contour intonatif de la clause subordonnée diffère de celui de la clause principale.

Par ailleurs, de nombreux arguments peuvent être avancés en vue d'appuyer la distinction entre *puisque* et *car*; nous nous limitons, ici, aux arguments suivants:

(i) Les particules connectives *car* et *puisque* supposent, certes, toutes les deux, deux actes d'énonciation distincts, dont le deuxième constitue une motivation du premier. Mais elles diffèrent eu égard au 'Locuteur' auquel est imputée la responsabilité de cette motivation. Ainsi, alors que les deux clauses coordonnées au moyen de *car* sont prises en charge par le même locuteur, le locuteur de la clause principale, dans le cas de *puisque* se différencie de l' 'Énonciateur' ou du 'Locuteur original', (en termes de Dik (1997b)), de la clause subordonnée, il n'en est que le 'Rapporteur'. L'agrammaticalité de (29b), dans ce contexte, s'explique par le fait que la clause *vous voulez tout savoir* attribuée à un locuteur/énonciateur distinct, est comprise comme étant associée au même locuteur responsable de *Elle est malade*:

(29) a. Elle est malade *puisque vous voulez tout savoir*.

b. *Elle est malade *car vous voulez tout savoir*.

(ii) Considérons les exemples (30) et (19), repris ici pour convenance sous (31):

(30) *Puisque vous voulez tout savoir*, Paul est communiste.

(31) Juliette s'est absentée, *car son fils pourrait avoir mal au genou*.

Loin d'être un point de rapprochement entre la clause subordonnée en (30) et la clause introduite par *car* en (31), la 'justification' que portent celles-ci, les distingue. Il s'agit en fait de deux types de justifications relevant, chacun, d'un niveau donné de la structure de la clause. La première justification (e.g. (31)) que nous avons désignée, après Lyons (1977) et Hengeveld (1996), par la fonction sémantique de Raison se rapporte au niveau propositionnel puisqu'elle modifie un fait possible. La deuxième justification, elle, que nous convenons de désigner par la

fonction sémantique de Motivation⁷ opère au niveau illocutionnaire: en (30) le satellite adverbial (σ_4) modifie l'acte de langage (E_i) comme en témoigne les paraphrases suivantes:

(30') Puisque vous voulez tout savoir, je vous *dis* que Paul est communiste.

=La motivation de mon dire est votre désir de tout savoir.

Sur cette base, la différence entre les constructions (30) et (31) peut être représentée comme en (32) et (33) respectivement, et la différence entre les constructions-Motivation et les constructions-Raison peut être représentée comme en (34):

(32) DECL E_i : [X_i : (Paul est communiste)], [DECL E_j : [X_j : (vous voulez tout savoir)]]_{Mot}

(33) [DECL E_i : [X_i : (Juliette s'est absentée)], [Poss X_j : (son fils avoir mal au genou)]]_{Raison}

(34) ($\pi_4 E_i$)_{Motivation} Clause
 ($\pi_4 X_j$)_{Raison} Proposition

(iii) *car* et *puisque* diffèrent quant à leurs propriétés distributionnelles. Cette différence peut s'expliquer en termes de leurs processus argumentatifs et de leurs classifications dans le modèle hiérarchique de la clause. Comparons:

- (35) a. Paul est communiste, *puisque* vous voulez tout savoir.
 b. *Puisque* vous voulez tout savoir, Paul est communiste.

⁷ Dans la littérature de la GF, il y a une très grande controverse concernant la fonction sémantique appropriée à assigner aux satellites de 'cause' qui relèvent du niveau illocutionnaire. Alors que Bolkestein (1990, 1991) préfère une appellation neutre 'les satellites causaux', Dik (1989) opte pour la fonction sémantique de Raison que Hengeveld (1988-1996) réserve exclusivement au niveau de la proposition. Pinkster (1988) parle de 'pseudo-cause'. Hengeveld (1988) emploie la fonction de Motivation que Dik *et al.* (1990) définissent comme spécifiant un satellite de proposition. Hengeveld (1996) recourt à la fonction d'Explication pour désigner la cause au niveau 4... (cf. aussi Kwee 2000). En revanche, étant donné que la fonction de Raison est réservée dans notre travail aux satellites propositionnels (σ_3), nous convenons d'assigner la fonction sémantique de Motivation (Mot) aux satellites illocutionnaires qui fournissent une 'motivation' à la réalisation de l'acte de langage.

- (36) a Juliette s'est absentée, *car son fils pourrait avoir mal au genou*.
 b. **Car son fils pourrait avoir mal au genou*, Juliette s'est absentée.

La liberté de distribution de *puisque* peut trouver son explication dans sa modification de l'acte de langage (E_i), i.e. dans son statut d'adverbe relevant du niveau 4. La grammaticalité de (35b) où la subordonnée est placée préférentiellement à l'initiale, s'explique en termes de la stratégie discursive suivante: le locuteur commence par énoncer la motivation de dire ce qu'il dit, i.e. la motivation de son acte illocutionnaire puis transmet son message. En revanche, en (36b) où la raison se rapporte au fait possible/contenu propositionnel qui conduit le contrôleur à s'engager dans l'événement de la clause initiale, l'énonciation de la clause-Raison doit suivre celle de la clause initiale. En d'autres termes, on ne peut fournir la raison de l'implication d'un contrôleur dans un EdC avant l'énonciation de l'EdC en question.

Comme l'a noté Dik (1989: 261), le même satellite peut opérer à des niveaux différents. Ceci peut produire des ambiguïtés entre les différents statuts que peut avoir un satellite d'autant plus que l'expression formelle ne différencie pas suffisamment les occurrences d'un tel satellite. Ainsi, par exemple, dans cet exemple de Dik traduit en français:

- (37) *Franchement*₂ Jean a répondu *franchement*₁ à la question.

*Franchement*₁ opère au sein de la prédication centrale, il spécifie l'EdC désigné par la prédication nucléaire, quand *franchement*₂ opère au niveau illocutionnaire E_i , il spécifie la nature de l'acte illocutionnaire. La différence entre les deux satellites de Manière σ_1 et σ_4 peut être visualisée comme dans la construction suivante:

- (38) [DECL E_i [Pass e_i : [[Jean a répondu à la question]
 (franchement)₁ (e_i)] (franchement)₂] (E_i)]

Un autre satellite illustrant cette possibilité d'opérer à deux niveaux distincts de la SSC est le satellite de Motivation introduit par *puisque*. Ce satellite, rappelons-le, fonctionne comme un adverbe illocutionnaire (σ_4) modifiant l'acte de langage (E_i), comme en témoignent les interprétations (30') de l'exemple (30). Ce même satellite peut modifier l'EdC désigné par la prédication (e_i) comme il ressort de l'exemple (39) paraphrasé en (39')

(39) Jeanne est malade *puisque* elle a trop mangé.

(39') La motivation de la maladie de Jeanne est qu'elle a trop mangé.

Le modèle de la SSC permet de visualiser clairement le fonctionnement de *puisque* au niveau prédicationnel et au niveau illocutionnaire comme il ressort des représentations (40) et (32) reprise ici pour convenance:

(40) [DECL E_i: [X_i: [e_i: (Jeanne est malade)],
[e_j: (elle a trop mangé)_{Mot}]]]

(32) [DECL E_i: [X_i: (Paul est communiste)],
[DECL E_j: [X_j: (vous voulez tout savoir)]]_{Mot}]

Parallèlement à *puisque*, la particule anglaise *since* peut fonctionner comme un satellite de Motivation [=Raison selon Dik 1997a] qui peut opérer aussi bien au niveau de la prédication qu'au niveau de l'illocution. Considérons l'exemple (41) emprunté à Boër & Lycan (1980) et cité dans Dik (1997a):

(41) *Since you asked, I've decided to tell you my secret name.*

'Puisque vous l'avez demandé, j'ai décidé de vous dire mon nom secret'.

En (41), le satellite *since you asked* est ambigu dans la mesure où il admet deux lectures: il peut être analysé soit comme un σ_2 motivant l'EdC ou comme un σ_4 motivant l'acte de langage.

Il est à noter que quand bien même *puisque* et *since* fonctionneraient à deux niveaux différents de la SSC, ils demeurent les marqueurs typiques des satellites illocutionnaires de Motivation.⁸

La Classification (des emplois typiques) des connecteurs *car*, *parce que*, et *puisque*, de leurs équivalents anglais, latins et allemands et de leur fonction sémantique respective, peut être visualisée comme dans le Tableau récapitulatif suivant:

⁸ En latin, le connecteur qui assume un rôle similaire à celui de *puisque* et *since* est *quoniam*. Pour montrer que les clauses causales introduites par *quoniam* relèvent du niveau supérieur de la structure stratifiée (i.e. le niveau illocutionnaire), Bolkestein (1990, 1991) avance les arguments suivants: (i) elles ne peuvent pas être focalisées, (ii) elles se situent hors du scope de la modalité épistémique subjective et (iii) elles se situent hors du scope de la Force Illocutionnaire basique. Pour ce qui est de *da*, voir Dunbar (1985).

Tableau 1. *Connecteur, strate et fonction sémantique*

Connecteurs	Strate	Fonction sémantique
<i>parce que</i> <i>because</i> (ang) <i>quia</i> (lat) <i>weil</i> (all)	Prédication (e _i)	Cause
<i>car</i> <i>because</i> <i>nam</i> <i>denn</i>	Proposition (X _i)	Raison
<i>puisque</i> <i>since</i> <i>quoniam</i> <i>da</i>	Illocution (E _i)	Motivation

1.3. Orientation

Soient les exemples suivants:

- (42) Juliette ne peut pas sortir, *parce qu'*elle est malade.
- (43) Juliette ne peut pas sortir, *puisque*'elle est malade.
- (44) Juliette ne peut pas sortir, *car* elle est malade.

La clause adverbiale en (42) constitue, comme on a vu, une réponse à la question 'pourquoi?' et porte la fonction pragmatique de Focus Complétif. L'assignation d'une telle fonction à une construction enchâssée confirme le point de vue de Dik (1997b: 6.1.3) qui va à l'encontre des auteurs qui suggèrent que la différence entre les clauses principales et les clauses enchâssées peut être caractérisée en termes d'information du 'premier-plan' vs. information 'd'arrière-plan'. Selon l'auteur, «quand la construction enchâssée fonctionne comme satellite, c'est même la règle plutôt que l'exception que le satellite présente l'information saillante, focale du premier-plan».

Concernant les exemples (43) et (44), Roulet *et al.* (1985: 130) notent que «dans le premier cas, l'argument est présenté comme une reprise d'une énonciation antérieure et, par conséquent, le plus souvent déjà connu du destinataire; dans le second cas, l'argument fait intervenir une information nouvelle pour le destinataire». A lire ce commentaire, nous pouvons postuler, en termes de GF, que la particule *puisque*

introduit une information Topique alors que le connecteur *car* introduit une information Focus⁹. Etant donné la scalarité de la fonction Focus, il reste à déterminer le degré de focalité de l'information introduite par *car*, chose sur laquelle nous reviendrons quand nous aborderons le fonctionnement textuel de ce type d'information (section 2).

Pour ce qui est de la clause enchâssée au moyen de *puisque*, tout porte à croire qu'elle ne saurait fonctionner comme Topique puisqu'elle ne remplit pas toutes les conditions relatives à l'assignation de cette fonction pragmatique, entre autres, elle ne constitue pas, dans sa totalité, «l'entité 'à propos' de laquelle on parle». De là, nous pensons que cette clause adverbiale peut recevoir préférentiellement la fonction pragmatique d'*Orientation* (cf. Hannay & Vester 1987, Dik 1997b). Dik (1997b: 388) définit cette fonction comme suit:

- (45) 'J'emploie le terme *Orientation* comme type de macrofonction pragmatique sous laquelle plusieurs types d'*Orientation* plus spécifiques peuvent être distingués. Ces types peuvent différer les uns des autres quant à la forme et la fonction, et subsument au moins les fonctions suivantes:
- (i) le Thème
 - (ii) la Condition
 - (iii) la Situation, relativement
 - (a) au temps
 - (b) à l'espace
 - (c) à d'autres EdC circonstanciels.'

Les paramètres spatio-temporels, circonstanciels, etc. devraient être associés au contenu de tout énoncé pour que celui-ci produise une contribution cohérente au discours. Lesdits 'Constituants Extraclausaux'

⁹ Dik (1978, 1989, 1997a,b; (cf. aussi Moutaouakil 1984,1989)) distingue deux types de fonctions pragmatiques intraclausales, le Topique et le Focus. Le Topique désigne l'entité 'à propos' de laquelle la prédication prédique quelque chose dans une situation donnée. Le Topique (de Discours) subsume plusieurs sous-fonctions: le Nouveau Topique, le Topique Donné, le Sous-Topique et le Topique Repris. Concernant le Focus, deux sous-catégories sont à distinguer: le Focus de Nouveau [Complétif] qui désigne l'information la plus importante ou la plus saillante dans une situation donnée et le Focus de Contraste qui englobe le Focus Contre-présuppositionnel et le Focus Parallèle.

(CEC)¹⁰ ont pour fonction ‘d’orienter’ l’allocutaire en vue d’identifier ces coordonnées essentielles à la cohérence. Et, du moment que l’Orientation spécifie l’information subséquente, les constituants affectés de la fonction d’Orientation précèdent typiquement la clause proprement dite. Dik (1997b: 81) propose de parler de la construction d’‘Orientation + Clause’.

Dans quelle mesure les clauses introduites par *puisque* se conforment-elles à ces conditions et peuvent-elles être conçues, par conséquent, comme porteuses de la fonction d’Orientation ?

Certes, ce type de constructions enchâssées tend parfois à se placer dans l’aire positionnelle finale de la clause. Cette tendance s’expliquerait en termes du principe de la ‘complexité catégorielle’ qui stipule que l’ordre des constituants est co-déterminé par leur complexité structurelle interne, i.e. les constituants préfèrent se placer suivant l’ordre de la complexité croissante. Selon ce principe auquel Dik (1978: ch. 9, 1997a) réfère par ‘LIPOC’ [*Language-Independent Preferred Order Of Constituents*], les clauses subordonnées se placent préférentiellement dans la position finale d’une clause complexe.

Mais de nombreux facteurs montrent que, parallèlement aux conditionnelles, les clauses de Motivation occupent ‘canoniquement’ l’aire initiale de la clause complexe en dépit de leur statut de clauses subordonnées. Comme nous l’avons constaté, que ce satellite (Mot) opère au niveau illocutionnaire (σ_4) ou au niveau prédicationnel (σ_2), le locuteur est censé fournir la motivation de l’acte de langage ou celle de l’EdC avant de produire le message/la clause proprement dite. Ce comportement rappelle celui adopté dans le cas des constructions thématiques: le locuteur produit en premier lieu ‘l’univers de discours’

¹⁰ En GF, l’on entend par CEC, les constituants qui n’appartiennent pas à la clause proprement dite. Dik (1978: 19, 1989, 1997a,b) distingue plusieurs types de CEC dont, particulièrement, le Thème et la Queue. Dans une construction thématique telle que:

(i) *Jean*, je l’ai rencontré.

Le constituant-Thème *Jean* est défini comme spécifiant ‘l’univers de discours’ par rapport auquel la clause subséquente est présentée comme étant pertinente. En revanche, dans les constructions à-Queue, l’élément disloqué à gauche a pour fonction de désigner, après coup, une information destinée à spécifier, modifier ou corriger une information contenue dans la clause, comme dans (ii):

(ii) Je l’ai oublié, *ton livre*.

puis le message qui s'y rapporte. Ce type de stratégies discursives est gouverné par deux principes fonctionnels d'ordre universel, en l'occurrence le principe 'Donné/Nouveau' (cf. Prince 1981) stipulant que les informations connues qui relèvent de l'arrière-plan précèdent celles véhiculant un contenu focalisé et non-partagé, et le principe psychologique de l' 'Ordre de Mention' (cf. Clark & Clark 1977: 78) selon lequel les événements précédents sont à formuler avant les événements suivants (*first things first*). Dik (1997b: 134), dans le même ordre d'idées, formule le principe général, dit 'Principe d'Iconicité' qui s'énonce comme suit:

(46) Principe d'Iconicité

'Les clauses doivent être ordonnées conformément aux relations conceptuelles ou temporelles qui s'instaurent entre les faits ou les EdC qu'elles désignent'.

Ce principe prime les autres facteurs qui co-déterminent les préférences de l'ordre des constituants. A titre d'illustration, quoique des langues Postchamp (*Postfield*), le français et l'anglais ont tendance à placer leurs constructions enchâssées de Motivation plutôt dans le Préchamp (*Prefield*) que dans le Postchamp. En outre, de même que pour les clauses conditionnelles (cf. Greenberg 1966), la position initiale pour les clauses introduites par *puisque* (et celles introduites par *since*) semble une position plus fréquente et moins marquée que la position finale puisque la motivation est conceptuellement prioritaire à l'EdC ou à l'acte de langage qu'elle est censée motiver. Aussi pouvons-nous enrichir les relations de marque (i.e. Condition et But) prédites par les universaux de Greenberg (cf. Dik 1997b: 133) par celle de la Motivation:

(47)	<i>non-marquée</i>	<i>marquée</i>
a. Clause Conditionnelle	si X (alors) Y	Y, si X
b. Clause de But	X pour que Y	pour que Y, X
c. Clause de Motivation	puisque X Y	Y puisque X

Outre la position non-marquée de *puisque*-clause à l'initiale (dans P1), d'autres arguments corroborent l'hypothèse selon laquelle cette construction enchâssée se comporte comme les CEC. Comme on a vu, la clause adverbiale de Motivation possède sa propre force illocutionnaire qui peut différer de celle de la clause principale comme il ressort de l'exemple (28) reconduit ici pour convenance:

(28) *Puisque tu sais tout, donne-moi le tiercé?*

A côté de la différence dans le contour intonatif entre la matricielle et l'enchâssée, il y a une pause (intonative) entre celles-ci. Qui plus est, 'l'externité' de la clause adverbiale est attestée par la possibilité de son effacement sans qu'une telle opération n'affecte la grammaticalité de la principale, en témoigne (48) où seule la matricielle a été préservée:

(48) Donne-moi le tiercé?

La macrofonction pragmatique d'Orientation subsume le Thème, la Condition et la Situation qui, à son tour, englobe les paramètres spatio-temporels et circonstanciels tels que les indices de cause et de raison. A ces indices on peut ajouter ceux relatifs à la Motivation, la Circonstance étant «une fonction sémantique générale [qui se prête à] des interprétations pragmatiques différentes.» (Dik 1997b: 82).

Notons qu'à l'instar de la Condition et des autres spécifications de la Situation la Motivation occupe la position préclausale d'Orientation, mais elle peut aussi apparaître à l'intérieur ou à l'extérieur de la clause comme il ressort des exemples suivants:

(49) *Puisqu'elle est malade*, Juliette ne peut pas sortir.

(50) Juliette, *puisque'elle est malade*, ne peut pas sortir.

(51) Juliette ne peut pas sortir, *puisque'elle est malade*.

Ces arguments, entre autres, portent à croire que la clause adverbiale introduite par *puisque* est candidate plutôt à porter la fonction pragmatique externe d'Orientation que la fonction pragmatique interne de Topique.

2. Marqueurs de 'cause' et organisation textuelle

Les marqueurs de discours *car* et *parce que* ont beau être différents (cf. 1), ils manifestent plusieurs affinités. Comme on a vu, *parce que* peut, au même titre que *car*, introduire une clause de Raison; de même, *car* et *parce que* ont la propriété de marquer une information affectée de la fonction pragmatique de Focus. Ces similitudes d'ordre sémantico-pragmatique se trouvent enrichies par d'autres propriétés ayant trait au fonctionnement discursif des deux connecteurs.

(i) Les données suggèrent que les contenus introduits par *car* et *parce que* relèvent, généralement, de l'arrière-plan. En d'autres termes, ce type de contenus n'effectue que des changements minimes dans l'infor-

mation pragmatique du lecteur en raison de leur subsidiarité. Cette subsidiarité s'explique par le fait que ces contenus ne contribuent pas à la progression narrative dans la mesure où ils se limitent à marquer la 'causalité' (i.e. Raison ou Cause) d'une information précédente. Considérons, tout d'abord, ces fragments où figure le marqueur *car*:

- (52) Et il (Coupeau) rentra à sa chambre. Gervaise, toute tremblante, resta près d'une heure assise au bord de son lit, sans songer à se déshabiller. Elle était touchée, elle trouvait Coupeau très honnête; *car elle avait bien cru un moment que c'était fini, qu'il allait coucher là.* (ASS: 53)
- (53) Gervaise ferma les yeux, *car elle crut un instant qu'elle allait recevoir le maquereau par la figure.* (ASS: 168)
- (54) Et Clémence haletait, se tordait, pelotonnée et les seins crevant son corsage, *car l'idée seule de chatouilles lui faisait courir un frisson partout.* (ASS: 193)

Ces exemples montrent que l'apparition de *car* marque souvent la rupture de la continuité textuelle¹¹. En effet, si au sens de Benveniste (1966)¹², un Récit 'pur' comporte la narration et la description et si celle-ci peut être conçue comme un arrière-plan par rapport à la narra-

¹¹ Il est à noter que dans la littérature fonctionnelle récente (e.g. Kroon 1995, Dik 1997b) la cohérence (ou la continuité) discursive n'est plus à concevoir comme tributaire de la simple continuité du Topique. Elle implique, plutôt, divers types de continuités (i.e. *settings*) telles que la continuité temporelle, la continuité spatiale et les autres types de continuités circonstancielles, et la continuité de l'action. Ces sous-catènes/séquences peuvent enrichir la hiérarchie tripartite de Givon (1983, 1989) (continuité du thème, continuité de l'action et continuité du topique) comme il est schématisé en (i) (cf. Jadir 2000a: 105):

(i) Hiérarchie des sous-séquences de la continuité du discours:

La continuité du Thème > la continuité de l'Action > les 'Settings' > la continuité du Topique

¹² Benveniste (1966: 237-266) distingue deux plans d'énonciation correspondant à deux types de discours: le Discours et le Récit. Le Discours désigne «toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière.» (p. 242). Ce type de discours est alors marqué subjectivement dans la mesure où il implique un sujet d'énonciation. Le Récit, lui, se caractérise par la présentation objective des événements survenus dans le passé. Il exclut toute référence à l'auteur et proscriit tout ce qui est étranger au récit des événements, i.e. à l'histoire. «Personne ne parle ici; les événements semblent se raconter eux-mêmes.» (Les lettres 'D' et 'R' de 'Discours' et 'Récit' au sens benvenistien seront écrites en majuscule dans cet article).

tion qui appartient à l'avant-plan, on peut avancer que les *car*-constructions ne font pas partie de 'l'histoire' et qu'elle relèvent plutôt d'un type à part d'arrière-plan. De là, les clauses de Raison pourraient être considérées non seulement comme des séquences qui ne concourent pas au développement de la narration, telles les scènes descriptives, mais, aussi et surtout, comme des séquences qui ne se rapportent pas au Récit proprement dit. Elles désignent une attitude personnelle du personnage/auteur vis-à-vis du contenu propositionnel; attitude qui est marquée soit par un prédicat propositionnel (e.g. *croire*) comme en (52) et (53) ou une expression du type de *l'idée* comme en (54).

Par ailleurs, bien que les clauses de Raison et les clauses adverbiales de Cause véhiculent des messages subsidiaires, le second type de clauses fait souvent partie du Récit et ne constitue pas une séquence qui lui est étrangère. Techniquement parlant, si les clauses de Raison appartiennent à la strate propositionnelle qui est bannie de tout Récit 'pur', les clauses de Cause s'y rapportent puisque ce sont les prédications, enchâssantes et enchâssées, qui bâtissent l'ossature de tout texte-Récit¹³. En témoignent les exemples suivants:

- (55) Et elle se mit à rire plus fort, *parce que Coupeau lui racontait que Virginie, désolée d'avoir tout montré, venait de quitter le quartier*. Son visage, pourtant, gardait une douceur enfantine, elle... (ASS: 41)
- (56) Sa sœur empêchait son mari de toucher aux filières, *parce qu'il toussait*. Elle avait de fameux bras... (ASS: 58)
- (57) Ils haussaient la voix, *parce qu'une voiture passait*... (ASS: 110)
- (58) La blanchisseuse soignait d'une façon particulière sa pratique de la rue des Portes-Blanches; elle lui reportait toujours son linge elle-même, *parce que cette course, chaque vendredi, était*

¹³ Dans le même ordre d'idées, nous avons constaté, lors de notre examen du fonctionnement des verbes de perception dans la création de la cohérence textuelle, que des quatre types de lectures distinguées par Dik & Hengeveld (1990), les textes-Récit n'impliquent que la 'Perception Immédiate d'un Individu (PII)' et la 'Perception Immédiate d'un EdC (PIEdC)', alors que la 'Perception Mentale du Contenu Propositionnel (PM)' et la 'Réception du Contenu Propositionnel d'un acte de langage (RP)' sont requises par un autre type de discours, soit le Discours (cf. Jadir 1998).

un prétexte tout trouvé pour passer rue Marcadet et entrer à la forge. Dès qu'elle tournait le coin de la rue, elle se sentait légère, gaie... (ASS: 180)

où les clauses adverbiales enchâssées au moyen du connecteur *parce que* désignent, certes, des informations secondaires se limitant à préciser les causes des clauses principales, mais elles sont étroitement liées au Récit 'premier'. Autrement dit, les prédications enchâssées en ((55)-(58)) ne sont pas le résultat d'une évaluation personnelle de l'auteur ou de l'un de ses personnages mais celui d'une production objectivement modalisée du narrateur.

(ii) Comme on a vu, les clauses de Raison et celles de Cause ont pour affinité de désigner une information affectée de la fonction pragmatique de Focus de Nouveau [Complétif]. Cette affinité est, toutefois, loin d'être parfaite: le Focus Complétif non-Séquentiel¹⁴ devrait, paraît-il, être hiérarchisé au même titre que la hiérarchisation de l'information-arrière-plan à laquelle il est attribué. Il est possible alors de parler de deux types de Focus Complétif non-Séquentiel en fonction de la (non)appartenance de l'information subsidiaire au Récit. Le Focus Complétif non-Séquentiel associé à l'information-arrière-plan appartenant à un texte-Récit pourrait être plus 'important' pour la narration que le Focus Complétif non-Séquentiel attribué à l'information-arrière-plan relevant d'un texte-Discours.

Il va sans dire que cette distinction au sein du Focus Complétif non-Séquentiel, en cas de sa pertinence, aura un impact sur la continuité textuelle. Les ruptures effectuées par les séquences subsidiaires focalisées qui relèvent du Récit bloquent moins fortement la chaîne narrative que les ruptures effectuées par les séquences subsidiaires-Focus qui sont subjectivement modalisées. Aussi, parallèlement au Focus, il est possi-

¹⁴ Dans Jadir (1996, 2001), nous avons distingué au sein de la fonction pragmatique de Focus Complétif deux sous-types en fonction du degré de la contribution de l'information à laquelle ils sont associés dans la progression de la narration. Ainsi, le Focus assigné à l'information relevant du premier-plan sera dit 'Focus Complétif Séquentiel', alors que le Focus attribué à l'information appartenant à l'arrière-plan sera dit 'Focus Complétif non-Séquentiel'. La notion de 'séquentialité' est prise ici dans le sens de Hopper (1979, 1982).

ble de distinguer deux types de rupture de la continuité du discours: une rupture faible et une rupture forte. A titre d'illustration, les clauses affectées de la fonction de Raison et de celle de Focus Complétif non-séquentiel, en ((52)-(54)), marquent une discontinuité discursive plus forte que celles des clauses adverbiales du type de ((55)-(58)) qui fonctionnent sémantiquement comme Cause et pragmatiquement comme Focus Complétif non-Séquentiel; le degré de discontinuité étant déterminé par le type de texte (cf. Moutaouakil 1998).

Somme toute, la corrélation type de discours, strate, 'statut', fonction sémantique, fonction pragmatique et continuité textuelle peut être schématisée dans le Tableau suivant:

Tableau 2. *parce que* vs. *car*

Connecteur	Parce que	Car
Type de discours	Récit	Discours
Strate	Prédication (EdC) (Description)	Proposition (FP) (Evaluation)
'Statut'	Arrière-plan >	Arrière-plan
Fonction sémantique	Cause	Raison
Fonction pragmatique	Foc Compl. non-Seq >	Foc Compl non-Seq
Continuité textuelle	Rupture faible	Rupture forte

où '>' = 'plus important pour la continuité du Récit que'

(iii) Comme nous l'avons constaté supra (cf. 1) le marqueur *parce que* peut, à son tour, comme *car*, introduire une proposition affectée de la fonction de Raison au lieu d'une prédication fonctionnant comme Cause. Dans de tels contextes, le comportement de *parce que* s'apparenterait dans une certaine mesure à celui de *car*. Pour prendre un exemple, considérons les segments (25b) et (25c) repris ici pour convenance:

(25) b. Madame Putois offrit de se retirer, *parce que, selon elle*, il ne fallait pas jouer avec ça. (ASS: 198)

c. Mademoiselle Remanjou fermait les yeux *parce qu'elle croyait* marcher sur l'eau. (ASS: 76)

Les constructions enchâssées dans (25b-c) désignent un Fait Possible et non un EdC; en témoignent, respectivement, l’adverbe propositionnel de Source *selon elle* et le prédicat d’attitude intellectuelle (Dik 1997b) *croyait*. Quoique porteuses de la fonction de Focus Complétif, les clauses adverbiales en (25b-c) ne contribuent pas au développement narratif du Récit. Bien au contraire, elles bloquent sa continuité (i.e. rupture forte) puisqu’elles relèvent d’un niveau non impliqué dans les Récits, soit le niveau interpersonnel.

(iv) Le niveau interpersonnel, proscrit du Récit, constitue le niveau le plus privilégié de ce que Benveniste (1966) appelle Discours. Cette interdépendance entre le niveau de la clause (interpersonnel vs. représentationnel) et le type de discours influe sur le choix du marqueur, i.e. le type de discours co-détermine le type de marqueur approprié. D’une manière générale, dans le cas d’un Récit on insère le connecteur *parce que* alors que dans le cas d’un Discours, c’est le connecteur *car* qui aura la priorité (cf. Jadir 2001: ch. 5).

Encore faudra-il noter que dans les segments où se trouvent combinés des types de discours différents, le passage d’un type de discours à l’autre coïncide avec l’occurrence du marqueur convenant. Pour illustrer, observons le fragment suivant:

- (59) Seulement, quand maman Coupeau se chargeait de passer l’eau sur la mare, *ça n’en finissait plus*, *parce qu’elle s’endormait devant la bouillotte*. (ASS: 171)

En (59) La rupture du texte-Discours (*ça n’en finissait plus*) et le retour du texte-Récit (*elle s’endormait...*) sont marqués par l’apparition du connecteur *parce que*. Toutefois, c’est *car* qui est en jeu lorsqu’il s’agit d’un changement de type de discours allant dans le sens inverse, i.e. du Récit au Discours, comme l’atteste, entre autres, l’exemple (60) où *car* introduit un type de phrase banni du Récit, soit l’exclamation:

- (60) Et les hommes, leurs pipes allumées, le couvaient d’un regard jaloux; *car enfin, pour tant manger, il fallait être solidement bâti!* (ASS: 87)

En revanche, étant donné l'emploi contingent¹⁵ des marqueurs *car* et *parce que*, les auteurs peuvent, parfois, s'en servir à des fins textuelles inverses: *car* peut être employé lors du passage d'un Discours à un Récit (e.g. (61) et (62) et *parce que*, lors du passage d'un Récit à un Discours (e.g. (63)):

- (61) ... et elle se laissa gronder d'un air sournois, en racontant qu'on ne pouvait pas marcher, à cause du verglas. Quelque voyou avait dû, par blague, lui fourrer des morceaux de glace dans les poches; *car*, au bout d'un quart d'heure, ses poches se mirent à arroser la boutique comme des entonnoirs. (ASS: 178)
- (62) Elle était toute tremblante. Elle avait dû causer de Lantier avec Virginie, *car celle-ci poussa son mari et Goujet, en leur criant de marcher les premiers.* (ASS: 197)
- (63) Gervaise défaillait, fermait les yeux, *parce que ça durait trop longtemps et qu'elle les croyait toujours sur le point de s'avalier le nez, tant qu'ils se rapprochaient, la figure dans la figure.* Puis, comme elle n'entendait plus rien, rouvrit les yeux... (ASS: 215)

(v) Pour ce qui est de la chaîne topicale, les données examinées jusqu'alors montrent que *car* et *parce que* ne sauraient être pris comme de vrais marqueurs de discontinuité du Topique. Discontinuité qui, rappelons-le, constitue l'un des facteurs adjuvants de la discontinuité majeure, i.e. la discontinuité du discours. Les connecteurs en question désignent, certes, des contenus subsidiaires hiérarchisés, mais cela ne veut pas dire que leur apparition déclenche la rupture de la chaîne topicale. Statistiquement parlant, la maintenance de la continuité du Topique se trouve assurée plus au moyen de *car* qu'au moyen de *parce que*. Ce constat trouverait son explication dans le fait que, dans le cas de *car*, le Topique/Sujet exprime lui-même son attitude personnelle vis-à-vis du contenu propositionnel (e.g. (52)-(53)), alors que, dans le cas de *parce que*, la/les prédication(s) enchâssée(s) porte(nt) plutôt sur l'événement

¹⁵ En plus de ce que l'on a déduit plus haut (cf. les exemples ((24)-(25)), la permutation des rôles entre *car* et *parce que* ne semble pas être unilatérale, elle est plutôt synallagmatique. En effet, les data montrent également que le connecteur *car* peut parfois se procurer la fonction primordiale de *parce que*, celle de marquer une prédication à la place d'une proposition.

causant l'événement de la construction enchâssante (e.g. (55)-(58)). Aussi, avec *car* on peut assister à une discontinuité du discours en dépit de la continuité topicale, tandis qu'avec *parce que* la continuité thématique peut se maintenir malgré la discontinuité du Topique.

3. Conclusion

Au terme de cette étude fonctionnelle des marqueurs *car*, *parce que* et *puisque* nous avons tiré les conclusions essentielles suivantes:

- (i) le modèle hiérarchique de la clause tel qu'il est prévu en GF nous a permis d'établir une distinction entre les trois particules de cause communément prises comme interchangeable et synonymes;
- (ii) une opposition binaire entre les trois connecteurs a permis de relever de nombreuses propriétés distinctives d'ordre syntaxique, sémantique et pragmatique;
- (iii) la structure stratifiée de la clause montre que la construction introduite par *parce que* est une prédication, celle introduite par *car* est une proposition et celle introduite par *puisque* est une clause;
- (iv) sémantiquement, les clauses marquées par *parce que* reçoivent la fonction de Cause, celles marquées par *car* reçoivent la fonction de Raison et celles marquées par *puisque* reçoivent la fonction de Motivation;
- (v) pragmatiquement, *car* et *parce que* introduisent des informations affectées de la fonction de Focus Complétif non-Séquentiel. Concernant l'information introduite par *puisque*, de nombreux arguments montrent qu'elle reçoit préférentiellement la fonction d'Orientation au lieu de celle de Topique;
- (vi) textuellement, les marqueurs *car* et *parce que* présentent des messages subsidiaires relevant de l'arrière-plan, bloquent la continuité discursive et produisent un changement de type de discours.

Bibliographie

- Bentolila, Fernand 1986: *Car* en français écrit, In *La linguistique*, Vol. 22, fasc. 2.
 Benveniste, Emile, 1966: *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Seuil.

- Boër, Steven/Lycan, William 1980: A performatox in truth-conditional semantics. In *Linguistics and Philosophy* 4, 71-100.
- Bolkestein, Machtelt 1990: Unreportable linguistic entities in Functional Grammar. In Pinkster, Harm/ Genee, Inge 1990 (eds): *Unity in diversity; papers presented to Simon C. Dik on his 50th birthday*. Dordrecht: Foris, 13-26.
- Bolkestein, Machtelt 1991: Causally related predications and the choice between parataxis and hypotaxis in Latin. In R. Coleman 1991 (ed): *New studies in Latin linguistics* Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 427-451.
- Bolkestein, Machtelt 1992: Limits to layering: locatability and other problems. In Fortescue, Michael, Harder, Peter/Kristoffersen, Lars 1992 (eds): *Layered structure and reference in functional perspective*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 387-407.
- Bustos, José Jesus de, Charaudeau, Patrick, Giron, Luis José, Iglesias, Silvia/ Govadonga, Lopez 2000 (eds): *Lengua, discurso, texto*, Vol. 1. Madrid: Visor Libros.
- Clark, Herbert/Clark, Eve 1977: *Psychology and language, an introduction to psycholinguistics*. New York: Harcourt Brace Jovanovich.
- Cole, Peter 1981 (ed): *Radical Pragmatics*. New York: Academic Press.
- Coleman, R. 1991 (ed): *New studies in Latin linguistics* Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Connolly, John, Vismans, Roel, Butler Christopher/ Gatward, Richard, 1997 (eds): *Discourse and pragmatics in Functional Grammar*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Devriendt, Betty, Goossens, Louis/ Auwera, Johan van der 1996 (eds): *Complex structures: a functional perspective*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Dik, Simon 1978: *Functional Grammar*. Amsterdam: North-Holland.
- Dik, Simon 1989: *The theory of Functional Grammar, Part 1: the structure of the clause*. Dordrecht: Foris.
- Dik, Simon 1997a: *The theory of Functional Grammar, Part 1: the structure of the clause*. (Edited by Kees Hengeveld). Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Dik, Simon 1997b: *The theory of Functional Grammar, Part 2: Complex and derived constructions*. (Edited by Kees Hengeveld). Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Dik, Simon/ Hengeveld, Kees 1990: The hierarchical structure of the clause and the typology of perception verb complements. In *WPPFG* 37.
- Dik, Simon, Hengeveld, Kees, Vester, Elseline/Vet, Co 1990: The hierarchical structure of the clause and the typology of satellites. In Nuytes, Jan, Bolkestein, Machtelt/Vet, Co 1990 (eds): *Layers and levels of representation in language theory*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 25-70.
- Dunbar, R 1985: Context and syntax: the effect of discourse pragmatics on clause structure in German. In Wirth, J. R. 1985 (ed): *Beyond the sentence*. Arbor: Karona Publ,

21-31.

- Fortescue, Michael, Peter, Harder/Lars, Kristoffersen 1992 (eds): *Layered structure and reference in functional perspective*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Givon, Talmy 1983: Topic continuity in discourse: an introduction. In Givon, Talmy 1983 (ed): *Topic continuity in discourse: a quantitative cross-linguistic study*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 5-41.
- Givon, Talmy 1989: *Mind, code and context: Essays in pragmatics*. Hillsdale, New Jersey: LEA.
- Givon, Talmy 1979 (ed): *Discourse and syntax, syntax and semantics*. Vol. 12. New York: Academic Press.
- Givon, Talmy 1983 (ed): *Topic continuity in discourse: a quantitative cross-linguistic study*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Greenberg, Joseph 1966: *Language universals*. The Hague: Mouton de Gruyter.
- Groupe Logique et Langage 1974: *La notion de cause*. Paris: I.N.R.D.P.
- Groupeλ-1 1975: Car, parce que, puisque. *Revue Romane* 10, 248-280.
- Halliday, M.A.K./Ruqaiya, Hasan 1976: *Cohesion in English*. London: Longman.
- Hannay, Mike/ Keizer, Elseline 1987: Non-restrictive relative and the representation of complex sentences. In Auwera, Johan van der / Goossens, Louis 1987 (eds): *Ins and outs of the predication*. Dordrecht: Foris, 39-52.
- Hannay, Mike/ Bolkestein, Machtelt 1998 (eds): *Functional Grammar and verbal interaction*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard 1998: The function of discourse particles. In *Pragmatics and Beyond New Series* 53. Amsterdam: John Benjamins.
- Hengeveld, Kees 1988: Layers and operators. In *WPGF* 27. [1989, *Journal of Linguistics* 25. 1, 127-157]
- Hengeveld, Kees 1996: The internal structure of adverbial clauses. In Devriendt, Betty, Goossens, Louis/ Auwera, Johan van der 1996 (eds): *Complex structures: a functional perspective*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 119-147.
- Hopper, Paul 1979: Aspect and foregrounding in discourse. In Givon, Talmy 1979 (ed): *Discourse and syntax, syntax and semantics*. Vol. 12. New York: Academic Press, 213-241.
- Hopper, Paul 1982: Aspect between discourse and grammar: an introductory essay for the volume. In Hopper, Paul 1982 (ed): *Tense-Aspect: between semantics & pragmatics*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 3-18.
- Hopper, Paul 1982 (ed): *Tense-Aspect: between semantics & pragmatics*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Jadir, Mohammed 1996: Focus et progression textuelle. In *Approches du Récit*. Publications de la Faculté des Lettres de Mohammedia. Casablanca: Najah El Jadida, 93-115.

- Jadir, Mohammed 1998: Textual cohesion and the notion of perception. In Hannay, Mike/ Bolkestein, Machtelt 1998 (eds): *Functional Grammar and verbal interaction*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 43-58.
- Jadir, Mohammed 2000a: Discourse coherence: a case study of the French connector *tandis que*. In *Hermes* 25, 93-112.
- Jadir, Mohammed 2000b: Types de discours, marqueurs de discours et cohésion textuelle: le cas de *cependant* et *pourtant*. In Bustos, José Jesus de, Charaudeau, Patrick, Giron, José Luis, Iglesias, Silvia/Govadonga, Lopez 2000 (eds): *Lengua, discurso, texto*, Vol. 1. Madrid: Visor Libros, 591-601.
- Jadir, Mohammed 2001: *De la cohérence du discours en Grammaire Fonctionnelle : le cas du texte narratif*. Doctorat d'Etat. Tétouan: Université Abdelmalek Essaadi, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.
- Jadir, Mohammed 2004 (ed): *Développements récents en Grammaire Fonctionnelle*. Publications de la Faculté des Lettres de Mohammedia. Casablanca: Najah El Jadida.
- Johan, van der Auwera/Louis, Goossens 1987 (eds): *Ins and outs of the predication*. Dordrecht: Foris.
- Kroon, Caroline 1995: *Discourse particles in Latin: a study of nam, enim, autem, vero and at*. Amsterdam: Gieben.
- Kroon, Caroline 1997: Discourse markers, discourse structure and Functional Grammar. In Connolly, John, Vismans, Roel, Butler, Christopher/Richard, Gatward 1997 (eds): *Discourse and pragmatics in Functional Grammar*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 17-32.
- Lyons, John 1977: *Semantics*, Vol. 2. Cambridge: Cambridge University Press.
- Mackenzie, John/Maria, de los Angeles Gomez-Gonzalez 2004 (eds): *A new architecture for Functional Grammar*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Moutaouakil, Ahmed 1984: Le Focus en arabe: vers une analyse fonctionnelle. In *Lingua* 64, 115-176.
- Moutaouakil, Ahmed 1989: *Pragmatic functions in a functional grammar of Arabic*. Dordrecht: Foris.
- Moutaouakil, Ahmed 1998: Benveniste's 'Récit' and 'Discours' as discourse operators in Functional Grammar. In Hannay, Mike/Bolkestein, Machtelt 1998 (eds): *Functional Grammar and verbal interaction*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 25-41.
- Nuytes, Jan, Bolkestein, Machtelt/Vet, Co 1990 (eds): *Layers and levels of representation in language theory*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Pinkster, Harm/Genée, Inge 1990 (eds): *Unity in diversity; papers presented to Simon C. Dik on his 50th birthday*. Dordrecht: Foris.
- Prince, Ellen 1981: Towards a taxonomy of Given/New information. In Cole, Peter 1981 (ed): *Radical Pragmatics*. New York: Academic Press, 223-256.

- Roulet, Eddy, Auchlin, Antoine, Moeschler, Jacques, Rubatel, Christian/ Schellig, Marianne 1985 (eds): *L'articulation du discours en français contemporain*. Bern: Lang.
- Schiffrin, Debora 1987: *Discourse markers*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wirth, J. R. 1985 (ed): *Beyond the sentence*. Arbor: Karona Publ.

